

Fintan et Mārkaṇḍeya (Celto-Indica I)

Bernard Sergent

Résumé: La légende du sage indien Mārkaṇḍeya et celle de son homologue irlandais, Fintan, présentent d'indéniables traits communs dans la caractérisation de ces deux personnages, véritables modèles de sagesse présentant un vaste savoir. En outre, leurs histoires présentent, à l'origine de leur savoir, ce qui semble être les versions les plus authentiques d'un mythe indo-européen du Déluge.

Mots-clés: Mārkaṇḍeya, Fintan, Manu, mythe indo-européen du Déluge.

Abstract: The legend of the Indian sage Mārkaṇḍeya and that of his Irish counterpart, Fintan, have undeniable features in common in the characterisation of these two characters, true models of wisdom displaying vast knowledge. Moreover, their stories present, at the origin of their knowledge, what seem to be the most authentic versions of an Indo-European myth of the Flood.

Keywords: Mārkaṇḍeya, Fintan, Manu, Indo-European myth of the Flood.

Au chant III du *Mahābhārata*, les cinq Pāṇḍava sont en exil dans la forêt. Le narrateur profite de cette période où il n'y a rien à dire sur les événements du récit pour en évoquer beaucoup d'autres. C'est ainsi que, vers le milieu du chant, un des orateurs (il y a toujours un orateur qui parle, dans les épopées indiennes), Mārkaṇḍeya, l'un des Ṛṣi, ou sage-poète, et même un Brahmaṛṣi, raconte qu'il a survécu à un déluge. Et comment !

Dans une première version – c'est ici Yuḍhiṣṭhira, l'aîné des Pāṇḍava, qui parle :

« Quand il n'y a plus ni soleil, ni feu, ni vent, ni lune, ni ciel, ni terre, un certain reste subsiste¹ .

Un océan unique, sur lequel, quand le monde avec ses créatures mobiles et immobiles est détruit, quand les dieux et les démons avec les grands serpents sont annihilés,

Toi seul, tu te tiens auprès de Brahmā, l'Être incommensurable, le maître des créatures, qui repose, couché sur un lotus²,

1. Allusion pour un Indien explicite au serpent qui demeure au fond de l'océan cosmique, et dont le nom, *Ṣeṣa*, signifie précisément « Reste ».

2. Allusion à la suite du même mythe : sur la tête du serpent « Reste » a poussé une tige de lotus, et Brahmā vient se poser sur la fleur lorsqu'elle apparaît ; de là il recréera le monde.

Tu as assisté à tout ce qui s'est produit jadis, ô excellent brâhmane. Nous désirons en entendre le récit et en connaître les causes.

Toi seul as expérimenté cela de nombreuses fois, ô excellent brâhmane. De tous les mondes répétés, tu n'ignores rien »³.

Ainsi, dans cette (très) courte version du déluge, très différente de la plus connue (sur laquelle on revient ci-dessous), mais se veut beaucoup plus conforme que cette dernière au thème, hindouiste par excellence, du *pralāya*, renouvellement complet du monde, avec incendie universel auquel succède un océan tout aussi universel, on apprend qu'un être humain a survécu, seul, par un moyen miraculeux (installé, on ne sait comment, dans la proximité du dieu suprême) ; et de ce survivant unique, l'humanité ultérieure n'est nullement censée descendre : il est en revanche crédité d'une mémoire de tous les événements survenus depuis les différents *pralāya* (« les mondes répétés »). La seconde version, dite aussitôt près cette première, est cette fois placée dans la bouche même de Mārkaṇḍeya, qui parle donc à la première personne. Après un rappel des grands événements du *pralāya* (incendie, vents, nuages qui envahissent le ciel), alors :

« Toute la terre, inondée avec ses montagnes, ses forêts et ses mines, est submergée sous des trombes d'eau, ô grand roi.

Poussés par Parameṣṭhin (Brahmā), ces affreux nuages grondants déversent violemment leur eau de tous côtés, ô puissant roi.

Ils inondent la terre sous leur déluge et mettent fin au terrible incendie funeste et destructeur.

Et pendant douze années, suscités par Brahmā, ils pleuvent, emplissant la terre de leurs flots. L'océan déborde, les montagnes s'effondrent, et la terre aussi, ô Bhārata [autre nom de Yuḍhiṣṭhira].

Puis tout à coup, sous les coups de buttoir du vent, les nuages courent de tous côtés, s'effilochent et disparaissent.

Et enfin, le dieu né de lui-même (Brahmā), qui repose sur le lotus primordial, boit ce terrible vent et s'endort, ô Bhārata.

Seul reste alors un océan terrifiant ; les créatures mobiles et immobiles ont disparu ; les foules des dieux et des démons ont disparu, les ogres et les génies ont été détruits⁴.

3. *Mhbh.*, III, 186, 8-12 ; traduction de Schaufelberger et Vincent, 2013, t. II, p. 341-342.

4. Les traducteurs que nous citons visent à présenter un texte « lisible » par un lecteur francophone. Il faut resituer ici : les Deva et les Asura, les Yakṣa et les Rākṣaka.

Dans le monde, il n’y a plus de cieux, plus d’hommes, plus d’animaux, plus de plante. Seul, j’errai en observant, ô roi.

Errant sur les eaux terribles et solitaires, ne voyant plus aucune créature, je connus un découragement extrême.

Et je parcourus de grandes distances en nageant, ô roi ; je nageais, infatigablement, sans trouver aucun refuge, ô roi.

Alors, dans cette étendue salée, je vis un immense banian, ô roi.

Sur une vaste branche de cet arbre se trouvait un lit de repos couvert d’une divine jonchée d’herbe (*āstaraṇa*), ô roi.

J’y vis un enfant assis, ô grand roi des Bhārata, au visage de pleine lune, aux larges yeux de lotus épanoui.

Mon étonnement fut extrême, ô roi. Comment donc cet enfant se trouvait-il là, dans cet univers anéanti ?

Moi qui connais le passé, le présent et l’avenir, même avec la perspective de mon ascèse, je ne reconnus pas cet enfant, ô roi.

À cause de son teint couleur de lin, à cause de sa touffe de poils caractéristiques sur la poitrine (le *śrīvatsa*), je compris qu’il était le havre de Lakṣmī », c’est-à-dire Viṣṇu.

Peu après, l’enfant ouvre la bouche, Mārkaṇḍeya est avalé, et découvre dans l’intérieur de Viṣṇu la terre entière ⁵. Après l’avoir visitée en long et en large, il prie le dieu pour qu’il puisse sortir de son ventre, et un grand vent l’en expulse ⁶.

À la différence de la version précédente, Mārkaṇḍeya n’a pas été survivant au déluge parce qu’il était auprès de Brahmā, mais, d’abord, parce qu’il a nagé dans les eaux du déluge, ensuite parce que, découvrant un arbre – ce qui aurait pu être un moyen pour lui de sauver sa vie – il est englouti par son occupant, Viṣṇu.

Dans la suite, Yuḍhiṣṭhira interroge Mārkaṇḍeya sur le passé, sur le futur de son propre règne, et le Ṛṣi répond, longuement, à tout ⁷.

5. *Mhbh.*, III, 186, 70-92, Schaufelberger et Vincent, 2013, p. 347-348.

6. *Id.*, III, 186, 93-113.

7. III, 7188, 9 -189, 31.- Ce récit a été raconté dans des textes ultérieurs, avec d’importantes variantes (*Harivamśa*, Appendice I, n° 41 ; *Brahma Pūraṇa*, 50-53 ; *Bhāgavata Pūraṇa*, XII, 9). Selon le résumé qu’en fait A. Couture (2007, p.36-37), Mārkaṇḍeya fut ingéré par Nārāyaṇa dès le moment de la dissolution cosmique, sans s’en rendre compte. Il en sortit de même, et se retrouva dans l’océan. Il aperçut heureusement le Puruṣa primordial, grand comme une montagne, qui l’obligea à entrer en lui. Il y observe les *tīrtha* (gués, lieux sacrés), les brahmanes, les sacrificants,

Une note de Schaufelberger et Vincent peut alors synthétiser notre connaissance du personnage : « Mārkaṇḍeya, éternellement jeune, (il) est un ascète, dévot de Śiva [dans le texte cité, plutôt de Viṣṇu !], descendant de Bhṛgu (le fils de Brahmā), il a le pouvoir de traverser les âges, témoin permanent de tous les cycles cosmiques et de leurs fins (*pralāya*) dont il a la vision. Il peut donc narrer des histoires d’une antiquité infinie. On le dit l’auteur du *Mārkaṇḍeya Purāṇa*, le septième *Purāṇa*, un des plus importants en raison de son caractère épique »⁸. Éternellement jeune certes, mais Yudhiṣṭhira peut lui dire que « personne n’est plus vieux que toi, excepté Brahmā, ô prêtre »⁹. Quant au *Mārkaṇḍeya Purāṇa*, c’est une véritable encyclopédie de la civilisation indienne, dont Mārkaṇḍeya raconte la plus grande partie, en particulier d’interminables « Généalogies » (ci-dessous).

*

Quiconque s’est un jour tourné vers la mythologie celtique sait qu’on connaît en Irlande un personnage étonnamment semblable à Mārkaṇḍeya : le nommé Fintan.

Contrairement au personnage indien, Fintan est mentionné dans un assez grand nombre de textes¹⁰, qui, tous, font d’une manière ou d’une autre allusion au déluge, à la survie de Fintan, et à son caractère d’ancien du monde, qui le rend capable d’en raconter toute l’histoire. Pour le reste, ces textes révèlent d’assez importantes fluctuations. Il n’importe pas, dans le cadre d’un article, d’examiner cela en détail. On se contentera ici des textes les plus significatifs.

L’un de ceux-ci est le *Suidigudh tellaig Temra*, « Fondation du domaine de Tara », dans lequel le roi Diarmaid 1^{er} O’Neill recherche les principes selon lesquels il conviendrait qu’il opère la division de son royaume, qui s’identifie à l’Irlande. Comme l’affaire est conçue comme d’époque chrétienne, il va

les sacrifices. Puis un jour il est expulsé. Il découvre alors l’enfant assis dans un banyan, et un dialogue a lieu entre eux. L’enfant se présente comme Nārāyaṇa, le Puruṣa initial sacrifié. Cette version démultiplie donc Viṣṇu du texte du *Mhbh.* par trois. Il est cité encore dans le *Matsya Purāṇa* et a fait l’objet de toute une iconographie.

8. Schaufelberger et Vincent, 2013, p. 335, n. 601.

9. *Mhbh.*, III, 186, 2.

10. Ils ont été rassemblés par Cl. Sterckx, 1994 a, p. 21-29 ; 1994 b ; 2000, 14-15, 35, 47-49, 57, 64-65 ; 2005, I, p. 13-20 ; Oudaer, 2017, p. 38-184.

consulter d'abord les dignitaires de l'Église, Flann Feblá mac Scenlán et Fiachra mac Conlán (le premier est mort en 740, le second en 552, mais un texte irlandais médiéval n'en est pas à une contradiction près). Fiachra refuse de se prononcer, et renvoie Diarmaid à un plus ancien et plus sage que lui, Cennfaelad fils d'Ailill ; l'avis de ce dernier est de consulter les Cinq Anciens d'Irlande, Finnchad, de Falmag en Leinster, Cualad de Cruachu Conalan en Connaught, Bran Bairne, d'un lieu-dit Bairenn, Duban, fils de Deg, et Tuan, fils de Cairell, des Ulates, et « qui alla dans de nombreuses formes ». Mais tous reconnaissent le seul Fintan comme leur aîné et leur maître. Diarmaid va donc le solliciter, à Dún Tulca (« Fort du Déluge »), de venir à Tara, sa capitale, au centre (théorique) de l'Irlande.

Fintan y va donc, accompagné de l'escorte qui, protocolairement, correspond à son rang dans la hiérarchie des druides : à savoir, mille coudées au-dessus du plus haut des druides. Lorsqu'il se présente, il prononce entre autres ces paroles : « Je suis versé dans les fêtes (de l'Irlande) et ses razzias, ses destructions et ses courtises ¹¹, dans tout ce qui a été fait depuis le déluge jusqu'à maintenant, et il fit un chant...¹² »

Citons quelques strophes de ce chant :

« L'Irlande, bien qu'il me soit demandé,
 Je sais convenablement
 Chaque conquête qu'elle a subie
 Depuis le commencement du monde agréable (strophe 1).
 Cessair vient de l'est ;
 La femme était fille de Bith,
 Avec ses cinquante filles
 Et son trio d'hommes (strophe 2)
 Le déluge les saisit
 Bien que ce fut un malheur pitoyable,
 Et il les noya tous,
 Chacun des êtres humains dans sa hauteur (strophe 3)
 Quant à moi, j'ai été sauvé,
 Par le fils de dieu, protection sur les troupes,

11. Ce sont là quatre des types littéraires traditionnels que devaient apprendre les bardes et les druides ; la hiérarchie reposait entre eux sur le nombre de récits de chaque type qu'ils maîtrisaient.

12. Traduction de Guyonvarc'h, 1980, p. 158.

Si bien que le déluge me porta
 Au-dessus du lourd Tul Tuinde (strophe 5)
 J'ai été un an sur le déluge
 Au fort Tul Tuinde.
 On n'y a pas dormi et on n'y dormira pas
 D'un meilleur sommeil (strophe 6)

Et chacune des strophes suivantes évoque une des invasions de l'Irlande. Il les présente toutes comme étant « venues à lui », qui restait toujours en Irlande, même lorsqu'elle était déserte : la première, celle de Partholon, « vint à moi, si bien que je vécus avec sa descendance » (str. 7), celle de Nemed, il l'a accueillie parce que l'Irlande était alors un désert (str. 8) ; les Fir Bolg, « je vécus avec eux pendant qu'ils furent dans le pays » (str. 9) ; « Ensuite vinrent les Tuatha Dé Danann « dans des nuages de brouillard sombre », « et je vécus avec eux, bien que ce fut un long âge » (str. 11). Enfin les Fils de Míl, « je vécus avec eux, bien que leur lutte fut violente ». Citons en entier les deux dernières strophes :

« J'ai atteint un âge avancé,
 Je ne le cacherai pas, jusqu'à ce que j'atteigne la foi pure
 Du roi du ciel nuageux.
 Je suis Fintan le blanc (*Finn*),
 fils de Bochra, je ne le cacherai pas ;
 depuis que le déluge a été ici,
 je suis un sage et haut noble »¹³.

Puis il raconte sa rencontre avec un dieu, Trefuilngig Tre-Eochair¹⁴, qui a joué un rôle important : c'est lui qui s'est occupé de la répartition de l'Irlande et qui l'a transmise à Fintan.

Vers la fin du texte, Fintan réapparaît pour de nouveaux chants, et dans l'un d'eux il explique avoir été « sous le déluge »¹⁵. Notation intéressante, lorsqu'on sait que, dans la première version indienne citée, *Mārkaṇḍeya*

13. Guyonvarc'h, 1980, p. 158-159.

14. On discute beaucoup sur l'identification de ce dieu, dont aucun autre texte ne parle : c'est Lug, en raison de sa description, pour Guyonvarc'h, 1980, p. 161, 177, Sergent, 2004, p. 20 et pass. dans le chap. I, Persigoux, 2009, p. 383, Hily, 2012, 253-257, Oudaer, 2017, p. 54, ou le Dagda, en raison de son nom comprenant *Eochair* pour Sterckx (1994 a, p. 24, n. 151 ; 2005, II, p. 238).

15. Guyonvarc'h, 1980, p. 164, § 34.

était auprès de Brahmā, donc en position céleste, et, à la lumière de Claude Lévi-Strauss, que les inversions sont pertinentes en mythologie. Les positions, pour échapper au déluge, qui consistent à aller au-dessus ou au-dessous sont également pertinentes.

Un autre célèbre texte irlandais, le *Lebor Gabala Érenn*, raconte également le déluge auquel survécut Fintan, et le fait s'installer pendant celui-ci dans une grotte à l'intérieur d'une montagne, à Tul Tuinde, endroit dominant le lac Derg, dans le nord du pays. Là encore, l'installation typiquement terrestre est en opposition avec le refuge céleste du héros indien.

Selon un autre texte, l'*Áirne Fingenn*, « la Veillée de Fingen », Fintan a été muet depuis le déluge jusqu'au jour d'une entrevue racontée dans le texte, cela, « depuis qu'il a entendu les vagues du déluge sur le flanc du Mont des Oliviers alors qu'il se trouvait lui-même sur leurs crêtes. Il a été privé de paroles et est resté couché dans le soleil tant que le Déluge a couvert le monde, puis il est resté muet jusqu'à cette nuit. Toute la vérité sur l'Irlande, avec ses synchronismes, ses prédictions, son histoire passée et ses lois équitables, est resté cachée jusqu'à cette nuit car il est le seul homme qui a survécu au déluge. Mais cette nuit, Dieu a envoyé l'esprit du prophète Samuel sous la forme d'un bel adolescent qui a dardé de sa bouche un rayon de soleil et lui a fait traverser les deux nuques de Fintan de sorte qu'il a laissé sur sa langue les sept chaînes que sont les sept éloquences. Et c'est donc cette nuit qu'ont été dévoilés l'histoire ancienne et ses synchronismes »¹⁶.

Il est temps de faire un bilan comparatif, quitte à revenir sur certains points ensuite.

Fintan, comme Mārkaṇḍeya :

- A été le seul survivant du déluge ;
- A survécu « sur les crêtes des vagues » (Mārkaṇḍeya, selon le second texte cité, a nagé longtemps à travers les vagues diluviennes) ;
- Ou il a dormi, à Tul Tuinde (dans certains des textes cités n. 7, Mārkaṇḍeya a été en méditation, le temps du *pralaya*)
- A gardé la mémoire de l'histoire depuis le déluge ;
- Est donc un prodigieux érudit, consulté pour son savoir immense ;

16. Vendryes, 1953, p. 4 ; Sterckx, 2005, I, p. 17.

- Peut raconter l'histoire de l'Irlande ère par ère, cela correspondant à des invasions successives de peuples, tout comme Mārkaṇḍeya est en mesure d'exposer l'histoire de chacune des quatre ères cosmiques ; le *Harivamśa* dit qu'il les transcende ;
- Un accent est mis sur la géographie : Fintan est appelé pour régler la répartition à l'intérieur du royaume de Diarmaid – selon le *Lebor Gabala Érenn*, il avait auparavant réparti l'Irlande entre les Fir Bolg -, et Mārkaṇḍeya a appris en détail la géographie de l'Inde ;
- Il a l'appui des dieux : Trefuilngid Tre Eochair intervient pour l'aider à faire le partage de l'Irlande ; comme Mārkaṇḍeya a reçu une « aide » décisive de Viṣṇu ;
- Son savoir porte sur le passé, mais aussi bien sûr le présent et le futur ;
- Il est hiérarchiquement plus haut que le plus haut des druides (Mārkaṇḍeya est un Brahmarṣi, c'est-à-dire un Ṛṣi du niveau de Brahmā ; et le premier texte cité lui faisait passer le déluge dans la proximité de Brahmā).
- Fintan partage cette proximité avec le dieu suprême : on parlera ci-dessous d'un endroit où il séjourna souvent, Ess Ruaid (anglicisé en Assaroe) ; or, *Ruaid* est la première partie d'un nom de grand dieu, le Dagda : *Ruad Rófheseh*, le « Rouge suprêmement sage ».

Ainsi, Fintan et Mārkaṇḍeya paraissent la copie conforme l'un de l'autre. Plus surprenant encore, la correspondance va jusqu'aux détails – preuve qu'il y a bien un matériel mythique commun partagé par l'Irlande et l'Inde. Un tel détail est la curieuse intervention, dans l'*Áirne Fingenn*, d'un « bel adolescent », incarnation d'un dieu (« le prophète Samuel », dans les termes chrétiens de l'auteur ou actualiseur du texte ¹⁷) qui darde sur la nuque (les deux nuques ?) de Fintan un rayon de lumière qui lui confère le don de l'éloquence. Car, dans l'histoire de Mārkaṇḍeya, on l'a vu, à la fin du déluge il rencontre un bel enfant, aux yeux en amande, qui n'est autre que le dieu Viṣṇu. Un tel motif – rencontrer un bel enfant masculin et divin – n'est pas inhérent au type même du personnage (les récits auraient pu s'en passer), et, tant pour Fintan que pour Mārkaṇḍeya, les autres versions, les

17. Sur cette question, cf. Bondakenko, 2014, p. 61-68 – dont la présente étude rejette implicitement une partie des conclusions.

autres textes, n'en parlent pas. Il y a là du matériel mythique hérité¹⁸. Et on notera l'inversion : un être surnaturel sous l'apparence d'un adolescent fait passer quelque chose dans la tête du sage antédiluvien Fintan) / fait passer le sage antédiluvien dans sa propre gorge (Mārkaṇḍeya), et il en résulte une connaissance surnaturelle : les sept éloquences pour le premier, la géographie complète de l'Inde, qui contribuera de manière décisive à sa connaissance encyclopédique, pour le second.

Un autre détail est le suivant : on a vu que Mārkaṇḍeya découvre, alors qu'il nageait à travers les eaux du déluge, d'abord, un arbre ; et c'est secondairement qu'il y remarque quelqu'un. Un arbre figure également dans la légende de Fintan. Lorsque, dans la « Fondation du domaine de Tara », il entreprend de démontrer à ses interlocuteurs son grand âge, il mentionne tout d'abord qu'« un jour, je passai par un bois en Munster occidental, à l'ouest. J'emportai une baie d'if rouge et je la plantai dans le jardin de ma résidence. Elle grandit et devint aussi haute qu'un homme. Je l'enlevai alors du jardin et je la plantai au milieu de la prairie jusqu'à ce que je puisse mettre cent guerriers sous le feuillage de l'arbre. Il me protégeait du vent et de la pluie, du froid et de la chaleur »¹⁹. L'affabulation mythique n'est pas identique, et Fintan découvre cet arbre longtemps (?) après le déluge, après l'avoir planté, puis déplacé. Mārkaṇḍeya découvre l'« immense banyan » lorsque le déluge va se terminer pour lui.

18. Ce motif hérité semble être une variante d'un autre motif indo-celte où une figure d'autorité est humiliée par un jeune homme qui est en fait une figure plus éminente déguisée. Cf. Mac Cana. 1972. p. 135-137.

19. *Suidigid*, § 10, Guyonvarc'h, 1980, p. 159. Que l'arbre de Fintan soit initialement un arbre cosmique, on n'en doutera pas, et on doit dire la même chose de l'arbre découvert au milieu de l'océan par Mārkaṇḍeya. Mais ces arbres ne sont pas, alors, en fonction d'arbre cosmique : celui de l'Inde n'a pas de suite, celui de Fintan va ensuite être partagé en morceaux. Il faut toutefois signaler que l'*Airne Fingen* mentionne précisément un arbre cosmique, dans un épisode ultérieur, ne concernant plus Fintan, mais néanmoins étroitement corrélé au déluge : « Il y a en Irlande un arbre qui est resté caché depuis le temps du déluge et qui laisse tomber trois fois par an ses fruits à travers les nuées, de sorte que la plaine dans laquelle il se dresse en est couverte [à chaque fois]. À peine le dernier est-il tombé que paraissent les bourgeons des suivants. Les vagues du Déluge ne l'ont pas atteint mais elles l'ont épargné. Aucun œil humain n'a pu le voir avant cette nuit. Son nom est le chêne de Moone, et c'est un scion de l'arbre du paradis. » (traduction et étude du motif, dans Sterckx, 2009, p. 60).

Une autre considération, au sujet de l'if de Fintan, est qu'il doit le déplacer lorsqu'il grandit – et que c'est là exactement un motif qu'on trouve dans l'autre mythe indien du déluge : Manu a trouvé un petit poisson, l'a mis dans ce que nous appellerions un bocal, mais le poisson grandit, et Manu doit le changer plusieurs fois de contenant, avant, finalement, de le mettre à la mer²⁰. Ce motif est absolument sans parallèles dans le monde indo-européen, et, dirai-je, sur terre dans des mythes de déluge. Et, chose extraordinaire, il est redoublé dans « Fondation du domaine de Tara » : Fintan vit avec l'arbre qu'il avait planté « jusqu'à ce que son feuillage tombât en décrépitude ». Alors, n'en tirant aucun profit, Fintan en fait sept fois sept récipients, de taille croissante : soit exactement ce qu'il fallait à Manu pour traiter la croissance de son poisson. Fintan a fait une opération semblable à celle de Manu, non avec un poisson, mais avec un arbre, et il a préparé ce qui aurait servi à Manu ; mais il faut ici ajouter que, s'il n'est pas question de croissance d'un poisson dans l'histoire de Fintan, c'est lui, le poisson !

Un troisième texte irlandais, *l'Ársaidh sin, a eoin Accla*, est un dialogue entre Fintan et un oiseau, faucon ou aigle, vivant à Achill, et il y est beaucoup question de métamorphoses. Là encore, le récit est composé de strophes, et j'en cite les plus significatives et celles indispensables à la compréhension du dialogue :

Fintan : « Raconte maintenant, ô oiseau d'Achill,

Dis-nous la matière de tes aventures.

Je suis parfaitement capable

De converser avec toi dans la langue des oiseaux.

L'oiseau : « Bien qu'il n'y ait plus en toi de signe de jeunesse,

Il y a longtemps que ton corps s'est flétri,

À Dun Tulcha , sous laquelle vint la mer,

(str. 7) O Fintan, ô homme sage...

Ô fils de Bochra, au beau langage,

Puisque nous est venue l'occasion de converser,

Pour l'amour de Jésus, raconte-moi

Ta venue et ta vie.

20. *Mhbh.*, III, 185, récit également de Mārkaṇḍeya. Schaufelberger et Vincent, 2013, p. 337-340.

(str. 8) Fintan : « Ma vie avant le déluge noir a été de quinze années ²¹.
 Dieu m'a donné après le déluge
 Cinq mille cinq cents ans.
 J'ai trouvé beaucoup, ô oiseau,
 De raison d'être un vieillard.
 J'ai été ainsi pendant mille ans, c'est la raison de l'ancienneté de mon âge...
 (str. 14) À la mort de Ladra et de Birth le mélodieux,
 Lors de l'averse noire du déluge,
 Le Seigneur me mit, pour mon malheur,
 Sous la forme d'un saumon, chaque printemps ».

Fintan raconte ensuite qu'à la cascade d'Ess Ruadh, lorsqu'il avait cette forme de saumon, un corbeau est venu et lui a pris un œil, alors qu'il était prisonnier au-dessus de la glace qui s'était formée sur la cascade lors d'un hiver particulièrement rigoureux. L'oiseau d'Achill avoue que c'était lui le corbeau. Fintan lui explique qu'il a été pendant cinq cents ans un saumon borgne, puis cinquante ans sous la forme d'un aigle et, enfin, cent ans en tant que faucon. Après quoi, il reprit forme humaine²².

Et, dans un des *Dindsenchas métriques*, le héros déclare :

« Je suis Fintan le poète,
 Je ne suis pas le saumon d'un seul lac... » ²³

L'inversion, qui se produit entre Manu, homme aidé d'un poisson, et Fintan, homme devenu poisson, se complète d'une autre : le poisson du mythe irlandais a quelque chose en moins – un œil -, le poisson du mythe indien a quelque chose en plus - une corne. Celle-ci permet le sauvetage de Manu et de ce qu'il préserve du monde antérieur, car il y accroche la corde de son bateau ; l'œil perdu de Fintan lui permet d'échapper à l'aigle, puisque le sang qui dégoutte de son orbite vide lui permet de faire fondre la glace sur laquelle il est prisonnier²⁴. Et que la comparaison

21. Ne pas prendre ces chiffres trop au sérieux. Selon un autre texte, Fintan était né 50 ans avant le déluge...

22. Guyonvarc'h, 1980, p. 169-170.

23. Gwynn, 1913, p. 5.

24. L'emprisonnement et la libération de Fintan lors du gel de cette cascade symbolise un intermède interéonique qui est le pendant inverse d'un déluge universel, cf. Oudaer, 2017, p. 56, 82, 1004-1005.

entre Mārkaṇḍeya et Fintan entraîne aussi une comparaison entre le mythe de ce dernier et Manu²⁵, implique une interdépendance des deux mythes indiens du déluge.

On a évoqué ci-dessus la question des « Anciens du monde ». Elle est étroitement liée à Fintan, puisque le *Suidigudh tellaig Temra* fait de lui le maître et le supérieur des quatre anciens consultés, tandis qu'un autre texte, l'*Echtra Léithin*, « l'Histoire de Léithin », fait de Fintan un des quatre Anciens²⁶. Léithin y est une aigle, qui a été soumise à un hiver si rude qu'un de ses aiglons lui a demandé s'il avait existé une période aussi froide depuis le début du monde. Léithin enquête, en se renseignant auprès d'êtres de plus en plus anciens : le cerf Dubhchosach, le merle Dubhgoire, et, enfin, le saumon borgne d'Ess Ruad (Assaroe) qui, du coup, lui raconte le déluge, qui a noyé la terre entière mais ont été épargnés Noé, sa famille, et quatre sages, dont Fintan, puis il raconte comment l'aigle d'Achill l'a assailli une nuit – et que l'aiglon qui a demandé à sa mère d'enquêter n'est autre que l'aigle d'Achill, lequel se faufile dans les nids pour y tuer les oisillons ; quand Léithin revient à son nid, l'aigle avait tué et dévoré les deux autres aiglons avant de s'enfuir²⁷.

Il faut alors en venir à la structuration du *Mārkaṇḍeya Purāṇa*. Dans cet important texte de la tradition indienne, le roi Jaimini veut poser quatre questions à Mārkaṇḍeya. Ainsi mentionné dès le début, celui-ci le renvoie à quatre oiseaux, qui, tous, sont des brâhmanes, métamorphosés en punition de leur mère, l'Apsara Vapu – et maudits par leur propre père pour avoir refusé de donner leur propre chair à un oiseau affamé (qui n'était autre qu'Indra). Jaimini va visiter les oiseaux sur les monts Vindhya, au centre-sud de l'Inde, et ces oiseaux sont très diserts, ils racontent à Jaimini bien plus de choses qu'il n'en avait demandé – par exemple le titanique combat de deux grands brâhmanes, Vasiṣṭha et Viśvāmītra, sous la forme de deux oiseaux gigantesques -, et y compris la législation indienne, illustrée d'exemples, la religion, dont ce que Mārkaṇḍeya leur avait enseigné. Lequel Mārkaṇḍeya est censé être

25. Sur d'autres parallèles entre Fintan et Manu, cf. Oudaer, 2017, p. 1023-1024.

26. Sterckx, 2005, I, p. 19.

27. Résumé d'Oudaer, 2017, p. 85.

l'auteur de l'ensemble du texte, et, à la fin du dialogue entre Jaimini et les quatre oiseaux, il reprend la parole pour exposer la naissance du monde, la création, les quatre ères, les quatre Manu, la géographie de l'Inde, avec ses différents peuples, et enchaîne sur les généalogies²⁸.

Moyennant quoi,

- On se métamorphose avec la même facilité en Irlande et en Inde ;
- Dans le texte indien qu'on vient de résumer, il est surtout question de métamorphoses en oiseaux ; les textes au sujet de Fintan concernent amplement des oiseaux, aussi bien l'*Ársaidh sin, a eoin Accla* que l'*Echtra Léithin* ;
- Les textes irlandais évoquent la rivalité entre un oiseau, l'aigle d'Achill, et Fintan, en particulier lorsqu'il a forme de saumon ; le texte indien mentionne l'affrontement de deux sages sous la forme de gigantesques oiseaux ;
- L'aigle d'Achill est un dévoreur, y compris d'aiglons ; le récit indien évoque la manducation, qui n'a pas eu lieu, de chair d'oiseaux (et ils sont punis de ne l'avoir pas fait) par un autre oiseau ;
- Surtout, la structure d'ensemble du livre correspond à la structure qui, en Irlande, définit les rapports entre Fintan et les quatre anciens du monde : les quatre oiseaux sont subordonnés en prééminence à Mārkaṇḍeya, qui les a instruits, et qui prend la parole au tout début du livre puis rédige un énorme commentaire au « purāṇa » initial.
- Ce commentaire est largement juridique, et les textes indiquent souvent que Fintan est un juge (selon l'*Áirne Fingenn*, il connaît les « lois convenables », et dans le *Suidigud Tellaig Temra*, il dit : « je suis versé dans tous les jugements justes qui ont été rendus après le commencement du monde jusqu'à ce jour » ; dans le *Lebor Gabala Érenn*, il se présente comme le juge suprême de tous les rois qui ont régné sur l'Irlande).
- Les oiseaux du *Mārkaṇḍeya Purāṇa* sont des hommes transformés, et deux des anciens du monde, dans le dernier texte irlandais évoqué, sont des oiseaux, ce à quoi il faut ajouter que Fintan lui-même a été un moment aigle puis faucon (ci-dessus)²⁹.

*

28. Pargiter, 1888.

29. V. Raydon a marqué les affinités entre l'aigle d'Achill et Lugh, 2019, p. 231-233.

Ce qui précède a des implications en matière mythologique. Au cours des recherches sur la mythologie indo-européenne, aucun auteur, que je sache, n'a osé se lancer dans une étude comparative des mythes diluviaux, car ceux connus dans le domaine indo-européen divergent plus que tout. Rappelons (en laissant de côté les deux cycles précisément étudiés ici) :

- Dans le mythe indien (le plus connu) du déluge, le héros, Manu, a un bateau et un poisson qui le guide ;
- Dans le mythe scandinave, le dépeçage d'Ymir par les géants a déclenché un déluge de sang. Seul un des géants, Bergelmir, échappe, « avec sa mesnie », sur une embarcation faite d'un tronc d'arbre évidé, qui devint plus tard le cercueil de sa femme et de lui-même (*Gylfaginning*, VII). Un autre déluge est mentionné lors de l'attaque finale des géants et monstres, « alors l'océan déferlera sur les terres », parce que le serpent du Midgard, saisi de la fureur des géants, gagnera le rivage » (*Gylf.*, LI) ³⁰, mais ce dernier motif ne fait l'objet d'aucune élaboration mythique.
- En Grèce ancienne, il y a plusieurs mythes de déluge, puisque chaque cité a pu avoir le sien. Dans le plus connu, celui de Deucalion, mythe en fait delphique, Zeus a décidé d'exterminer la race de Bronze, perdue de vices, et ne permit qu'au nommé Deucalion et à sa femme Purrha de construire un bateau, *lárnax*, grâce auquel ils aboutirent sur le mont Parnasse. Dans une version thésalienne, le survivant est un pâtre, Kérambos, qui fut soulevé par des ailes jusqu'au sommet de l'Othrys, ces ailes étant sans doute des élytres de lucane, car on dit aussi que les Nymphes le métamorphosent en cet insecte ³¹. À Mégare, on racontait que celui qui serait le premier roi nagea lors du déluge, en suivant des grues en vol, et il aboutit sur le mont Gérania, nom issu de ces oiseaux ³². Quant aux déluges d'Ôgugos, d'Inakhos, de Phorôneus, ils ne font l'objet d'aucun récit.
- Dans la version lithuanienne, le dieu Pramžimas décide d'exterminer l'humanité, qu'il voit pleine de vices, et envoie les géants Vèjas, « Vent », et Vanduo, « Eau », qui saisissent la terre comme une assiette, la secouent en tous sens, et l'eau noye la terre ;

30. Dillmann, 1997, p. 36 et 95.

31. Ovide, *Métam.*, VIII, 533-356 ; cf. Antoninus Liberalis, *Métam.*, XXII, 5-6.

32. Pausanias, I, 40, 1.

Pramžimas mangeait pendant ce temps des noix, et une coquille tombe dans l'eau : cela fournit un esquif aux rares survivants.

L'Iran ne nous fournit pas dans l'antiquité de mythe de déluge.

Il y a certes un « air de famille » à la plupart des mythes résumés ici : dans presque tous, le survivant bénéficie d'une embarcation (ce n'est nullement universel dans les mythes diluviaux) ; ils sont soit seul (Inde), soit un couple (Grèce), soit quelques-uns (Scandinavie, Lituanie). Une curieuse homologie réunit Deucalion et Bergelmir, puisque le bateau de ce dernier lui servira de cercueil, et le mot *lárnax* qui désigne, dans Plutarque, l'embarcation de Deucalion, a aussi le sens de « bière, cercueil ». La justification morale du déluge, qui n'est certainement pas primaire (plus de la moitié des mythes du déluge à l'échelle mondiale ignore la justification morale, il manque ici dans les versions indiennes, irlandaises, scandinaves), concerne, dans le petit corpus exposé, les versions grecques (delphique) et lithuanienne. La thèse a été soutenue d'une influence sémitique sur le mythe de Deucalion, car on trouve aussi dans la Bible a) la justification morale ; b) un bateau ; c) habité par un héros et sa femme ; d) ce bateau aboutit au sommet d'une montagne ; e) à la fin du déluge, le héros accomplit une consécration religieuse³³. Quant au mythe lithuanien, il n'a été recueilli qu'au début du XIX^e siècle³⁴, dans un pays christianisé depuis quatre siècles, de sorte que la dimension morale du mythe de déluge pourrait être due à une influence chrétienne³⁵. On ne saurait donc tenir la justification morale du mythe balte et d'une des versions grecques pour un point commun pertinent entre eux.

En revanche, la comparaison menée ici entre les mythes de déluge concernant Fintan, en Irlande, et Mārkaṇḍeya en Inde, ouvre d'autres horizons. On remarque en particulier que ces deux pays se situent exactement et respectivement en position la plus occidentale et la plus orientale, au sein

33. Zöckler, 1870, p. 337 ; Dieftel, 1876, p. 20 ; Cheynes, 1877, p. 56 ; Lenormant, 1890, II, p. 419 ; Fontenrose, 1945, p. 141-142 ; Krealing, 1947 ; Caduff, 1985, p. 31-32 ; Moreau, 1999, p. 19-20. À la fin du déluge, Deucalion fait un sacrifice à Zeus Phugios (ou Phrugios) (Apollodore, *Bibl.*, I, 7, 2).

34. Narbutt, 1835.

35. Cependant, la mention de noix, à la fonction salvatrice, consommées par le dieu balte semble indiquer la proximité d'un arbre aux proportions cosmiques durant le Déluge, soit un motif que l'on rencontre en Inde et en Irlande.

du domaine de langue indo-européenne. Et une telle situation est désormais bien connue : il arrive que, dans une zone A, ses zones distales, disons A' et A'', soient plus conservatrices que la zone centrale, au sein de laquelle un plus grand nombre d'interactions a amené un renouvellement du matériel (linguistique, mythologique, civilisationnel, technique, etc.). Appliquons ce schéma au présent cas : si l'Irlande et l'Inde ont eu des mythologies mieux conservées que les zones situées entre elles, il s'ensuit :

a) que la comparaison Inde-Irlande livre enfin « le » mythe indo-européen du déluge ; on a vu que ladite comparaison, portant principalement sur les mythes de Fintan et Mārkaṇḍeya, a entraîné le mythe de Manu, lequel est dans un rapport de transformation avec celui de Fintan. Le premier est au contraire de parallélisme.

b) que tous les mythes de la zone intermédiaire représentent autant d'innovations. Il suffit que ces innovations soient indépendantes pour expliquer pourquoi les mythes ont si peu de points communs entre eux. On vient de dire comment le mythe de Deucalion est très vraisemblablement un emprunt à la mythologie sémitique. Et on rappellera ici qu'autant il serait curieux que des Grecs aient emprunté un tel mythe à des Phéniciens de passage, surtout pour le localiser à Delphes, au centre de leur pays, autant cela se comprend s'il y a eu d'authentiques installations de Sémites en Grèce même. Et j'ai ici le plaisir de rappeler que l'on a pu signaler que toute une région de Grèce centrale, autour de l'Isthme de Corinthe, comprend une toponymie d'origine sémitique³⁶ : ce qui indique, nécessairement, l'installation, relativement massive, de sémitophones dans la Grèce d'époque protohistorique.

Nous sommes dans l'incapacité de vérifier l'histoire de tous les mythes de déluge indo-européen. S'agit-il d'évolution, d'emprunts, de croisements ? Nous n'avons pas assez de documents pour le savoir. Le déluge de sang est pratiquement sans parallèle (le plus proche est une version de Haute Birmanie !, un autre se trouve chez les Mono de Californie...). Le changement du héros du déluge en scarabée également. La terre traitée comme une assiette remuée également.

Il est temps de conclure.

36. Maass, 1903 ; Billigmeier, 1986.

- a) La comparaison des récits de déluge concernant Fintan et Mārkaṇḍeya livre assurément la version proprement indo-européenne du déluge.
- b) La tradition irlandaise a bien conservé le personnage de Fintan, et les récits lui confèrent une grande richesse.
- c) La tradition sur Mārkaṇḍeya est plus discrète, et se limite à deux versions proches racontées dans le chant III du *Mahābhārata*. En revanche, on attribue à Mārkaṇḍeya la rédaction d'un des grands *Purāṇa*, et la comparaison avec l'histoire de Fintan révèle que c'est également une tradition qualifiable d'indo-européenne qui a fourni la trame de ce grand texte : la tradition indo-européenne en Inde s'enrichit d'autant.
- d) La comparaison entre Fintan et Mārkaṇḍeya a « débordé » sur le mythe de Manu. Par le mythe de son poisson, qui rappelle à la fois le traitement semblable d'un arbre par Fintan, et dans le motif même de son poisson, qui rappelle que Fintan est, aussi, un poisson (un saumon), il s'ensuit que l'unicité du mythe indien de Manu s'estompe : il est en rapport de transformation par rapport au mythe irlandais ³⁷.
- e) La question se pose de savoir comment l'Inde a conservé deux mythes du déluge fort distincts mais qui sont la transformation du même matériel mythique (et qui sont racontés l'un et l'autre par le même Mārkaṇḍeya). Nous l'ignorons. Peut-être faut-il songer à deux écoles, l'une conservatrice et l'autre ayant transformé le mythe, peut-être pour se conformer à l'idée, répandue, qui voit le survivant du déluge user d'un navire ³⁸.
- f) Partout ailleurs dans le monde indo-européen, il y a renouvellement de la matière mythique. On a parlé de l'origine sémitique du mythe de Deucalion. Pour le mythe nordique, comme le thème de l'être partagé pour faire le monde est principalement connu dans le

37. L'hypothèse a été faite que le mythe de Manu était également d'origine sémitique (en dernier lieu, Ducoeur, 2019) et que ce sont les hommes-poissons de la mythologie mésopotamienne qui ont fourni le motif du poisson de Manu. Mais ces hommes-poissons ne jouent aucunement le rôle dévolu au poisson de Manu.

38. On a depuis longtemps soupçonné une influence mésopotamienne sur le mythe de Manu. Cf. Lenormant, 1880, p. 418, qui pensait à des échanges lors de contacts commerciaux entre Mésopotamie et (ce qu'on n'appelait pas encore) la civilisation de l'Indus ; Müller, 1884, p. 112 ; Haberlandt, 1886 ; Pottier, 1984, p. 88.

monde chamanique³⁹, et que l'influence chamanique a été énorme sur le domaine germanique⁴⁰, j'envisagerais volontiers une origine chamanique au thème du déluge de sang⁴¹.

g) On peut également se demander si l'extraordinaire différence entre les versions grecques connues, celle entre le déluge de Deucalion et le déluge de Mégare, ne relève pas d'un cas de maintien de la tradition indo-européenne ancienne, face à un apport sémitique. En effet, le récit que nous avons sur Mégaros le montre nageant dans les eaux du déluge. Dans l'ensemble des mythes diluviaux à l'échelle mondiale, le cas d'un héros nageant est exceptionnelle. Dans l'immense majorité des versions, le héros (seul ou non) monte sur une montagne, sur un arbre, ou est sur un bateau, sur un radeau, sur un tambour, etc. Dans ces conditions, on peut se demander si le mythe de Mégaros n'est pas ce qui reste en Grèce du mythe de Fintan et Mārkaṇḍeya, car ces derniers ont effectivement nagé dans les eaux du déluge. Et, comme ces deux héros, Mégaros est en rapport étroit avec des oiseaux, puisqu'il a suivi, en nageant, des grues, qui ont laissé leur nom aux montagnes proches. Il est alors tentant de voir en ce mythe le maintien, à Mégare, de l'ancien mythe indo-européen, affaibli : Mégaros n'est pas la mémoire vivante de l'histoire, mais il est le fondateur et l'éponyme d'une ville.

h) Il est caractéristique que Mārkaṇḍeya, Fintan, soient l'un et l'autre des prêtres, et de la catégorie supérieure. Qu'il ait existé des clergés chez les Indo-Européens à la veille de leur dispersion, cela a été montré par plusieurs études⁴²; dans le cas du mythe commun à ces personnages, on aurait en quelque sorte les héros de druides, les héros des brâhmanes. Dans un cas analogue, c'est un matériel iranien et un matériel celtique dont j'ai montré l'apparemment en étudiant Merlin et Zarathustra, ces deux personnages étant chacun des figures

39. Cf. Le Quellec et Sergent, 2017, s. v. *Dema* (divinités), p. 292-300

40. Cf. p. ex. Boyer, 1986.

41. Noter que dans la région de la Sibérie la plus proche de l'Europe, on a le thème fréquent d'une eau de feu (Anderson, 1923) : une eau incandescente évoque quelque peu un déluge de sang, qui est rouge.

42. Par la comparaison entre Druides et Brahmanes, cf. Dumézil, 1941, p. 117-123 ; Halford et Sergent, 2021.

majeures de leurs traditions respectives ⁴³ : là aussi, il s'agissait de « super prêtres », mais de manière passablement différente de ce qui se produit avec Fintan et Mārkaṇḍeya. Ce n'en est que plus intéressant.

- Anderson, Walter, 1923 : « Nordasiatische Flutsagen », *Acta et Commentationes Universitatis dorpatensis, B. Humaniora* 4.3, Dorpat, p. 3-44.
- Billigmeier, Jon-Christian, 1986 : *Cadmos and the possibility of a Semitic Presence in Helladic Greece*, Santa Barbara, University of California Press.
- Bondarenko, Gregory, 2014 : *Studies in Irish Mythology*, Berlin, Curach-Bhán.
- Boyer, Régis, 1986 : *Le Monde du double. La magie chez les anciens Scandinaves*, Paris, Berg International.
- Caduff, Gian Andrea, 1985 : *Antike Sintflutsagen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Cheynes, Thomas Kelly, 1877 : « Deluge », in *Encyclopaedia Britannica*, 9^e éd., t. VII, p. 55-57.
- Couture, André, 2007 : *La Vision de Mārkaṇḍeya et la manifestation du lotus ; histoires anciennes du Harivamśa, édition critique, Appendice I, n° 41*, Genève, Droz.
- Deiftel, Ludwig, 1876 : *Die Sintflut und die Flutsagen des Altertums*, Berlin, Lüderitz.
- Dillmann, François-Xavier, 1991 : *L'Edda. Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par -, Paris, Gallimard.
- Ducoeur, Guillaume, 2019 : *Les Mythes du déluge de l'Inde ancienne. Histoire d'un comparatisme sémitico-indien*, Université catholique de Louvain, Peeters.
- Dumézil, Georges, 1941 : *Jupiter, Mars, Quirinus*, Paris, Gallimard.
- Fontenrose, Joseph, 1945 : *Philemon, Lot and Lykaon*, Berkeley, University of California.
- Guyonvarc'h, Christian-Joseph, 1980 : *Textes mythologiques irlandais*, Rennes, Celticum.
- Gwynn, Edwyn, 1913 : *The Metrical Dindshenchas, Texts, Translation, and*

43. Sergent, 2006.

- Commentary, Dublin, Royal Irish Academy ; réimpr. 1991, Dublin, Institute for Advanced Studies.
- Haberlandt, Michael, 1886 : « Die indische Flutsage », *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 16.1-2.
- Halford, Mathieu, avec la contribution de Bernard Sergent, 2021 : *Druides celtiques et brahmanes indiens. Aux sources d'un héritage indo-européen*, Paris, Almora.
- Hily, Gaël, 2012 : *Le Dieu celtique Lugus*, Rennes, Publication du CRDP.
- Krealing, Emil Gottlieb, 1947 : « Xisouthros, Deucalion and the Flood », *JAOS*, p. 117-183.
- Le Quellec, Jean-Loïc, et Sergent, Bernard, 2017 : *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, Éditions du CNRS.
- Lenormant, François, 1880 : *Origines de l'histoire de la Bible et des traditions des peuples orientaux*, Paris, Maisonneuve.
- Maass, Ernst, 1903 : *Griechen und Semiten auf dem Isthmos von Korinth*, Berlin, G. Reimer.
- Mac Cana, Proinsias, 1972 : « Mongán mac Fiachna and Immram Brain », *Ériu*, 23, p. 102-142.
- Moreau, Alain, 1999 : *Mythes grecs. 1. Origines*, Montpellier, Université Paul Valéry.
- Müller, Friedrich Maximilian, 1884 : *Indien in seiner Weltgeschichtlichen Bedeutung*, Leipzig, Carl Cappeller.
- Narbutt, Teodor, 1835 : *Dzieje starozytne narodu Litewskiego*, I, *Mitologia Litewska*, Vilnius, Marcinowski.
- Oudaer, Guillaume, 2017 : *La Pseudo histoire du mythe des invasions de l'Irlande*, thèse d'État, Paris.
- Pargiter, Frederick Eden, 1888 : *Mārkaṇḍeya Purāṇa*, Calcutta, Asiatic Research Association.
- Persigout, Jean Paul, 2009 : *Dictionnaire de mythologie celtique*, Paris, Imago.
- Pottier, Marie-Hélène, 1984 : *Matériel funéraire de la Bactriane méridionale à l'Âge du Bronze*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations ; dessins de Guy Samoun.
- Raydon, Valéry, 2019 : *Le Cortège du Graal. Du mythe celtique au roman arthurien*, Marseille, Terre de Promesse.

- Schaufelberger, Gilles, et Vincent, Guy, 2013 : *Le Mahābhārata, Le livre de la forêt*, traduits par - et -, Paris, Orizons, t. II.
- Sergent, Bernard, *Le livre des dieux. Celtes et Grecs*, II, Paris, Payot.
- 2006 : « Merlin et Zarathustra », *Ollodagos*, 19.1, p. 7-50.
- Stercks, Claude, 1994 a : *Les Dieux protéens des Celtes et des Indo-Européens*, Bruxelles, Ollodagos.
- 1994 b : « De Fionntan au Tadig Kozh : figures mythiques d'Irlande et de Bretagne », in Catherine Laurent et Helen Davis, *Irlande et Bretagne*, Rennes, Terres de Brume, p. 6-13.
- 2000 : *Des Dieux et des oiseaux. Réflexions sur l'ornitomorphisme de quelques dieux celtes*, Bruxelles, Mémoires de la Société belge d'études celtiques, 12.
- 2005 : *Taranis, Sucellos et quelques autres. Le dieu souverain des Celtes, de la Gaule à l'Irlande*, II, Bruxelles, Mémoires de la Société belge d'Études celtiques, 23.
- 2009 : « L'Airne Flinghaine et la vision préchrétienne de la création du monde », in Jacqueline Cession-Loupe, *Les Celtes aux racines de l'Europe, Actes du colloque tenu au Parlement de la Communauté française de Belgique et au Musée royal de Mariémont les 20 et 21 octobre 2006*, Monographie du Musée royal de Mariémont, p. 57-67.
- Vendryès, Émile, 1953 : *Airne Fíngéin*, Dublin, Institute for Advanced Studies
- Zöckler, Otto, 1870 : « Die Sintflutsagen des Altertums nach ihrem Verhältniss zur biblischen Sintflutgeschichte », *Jahrbuchen für deutsche Théologie*, 2, p. 317-343.

